

LA REVUE

DE L'ECRAN

**ORGANE
D'INFORMATION
ET D'OPINION
CORPORATIVES**

Paraissant tous
les deux vendredis

Prix : DEUX FRANCS

N° 140

8 Mars 1935

MADIAVOX

sur ses nouveaux modèles 1935
pour tout son matériel adaptable

RÉALISE

**un effort industriel
une précision technique
une organisation financière**

avec des moyens uniques seuls susceptibles d'accorder à l'exploitation les meilleures conditions de prix, de garantie, de rendement, de sécurité

PARCE QUE :

MADIAVOX

**Exploite ses brevets
Usine son matériel
Fait son crédit**

N'EST PAS TRIBUTAIRE :

Pour sa construction et ses garanties :
D'un matériel étranger et contingenté.
Pour son crédit :
D'une organisation étrangère à la sienne.

OFFRE LA GARANTIE TOTALE

D'un atelier moderne équipé d'un outillage mécanique et électrique de haute précision, d'un personnel professionnel de choix, d'un matériel irréprochable.

Et reste le SEUL CONSTRUCTEUR

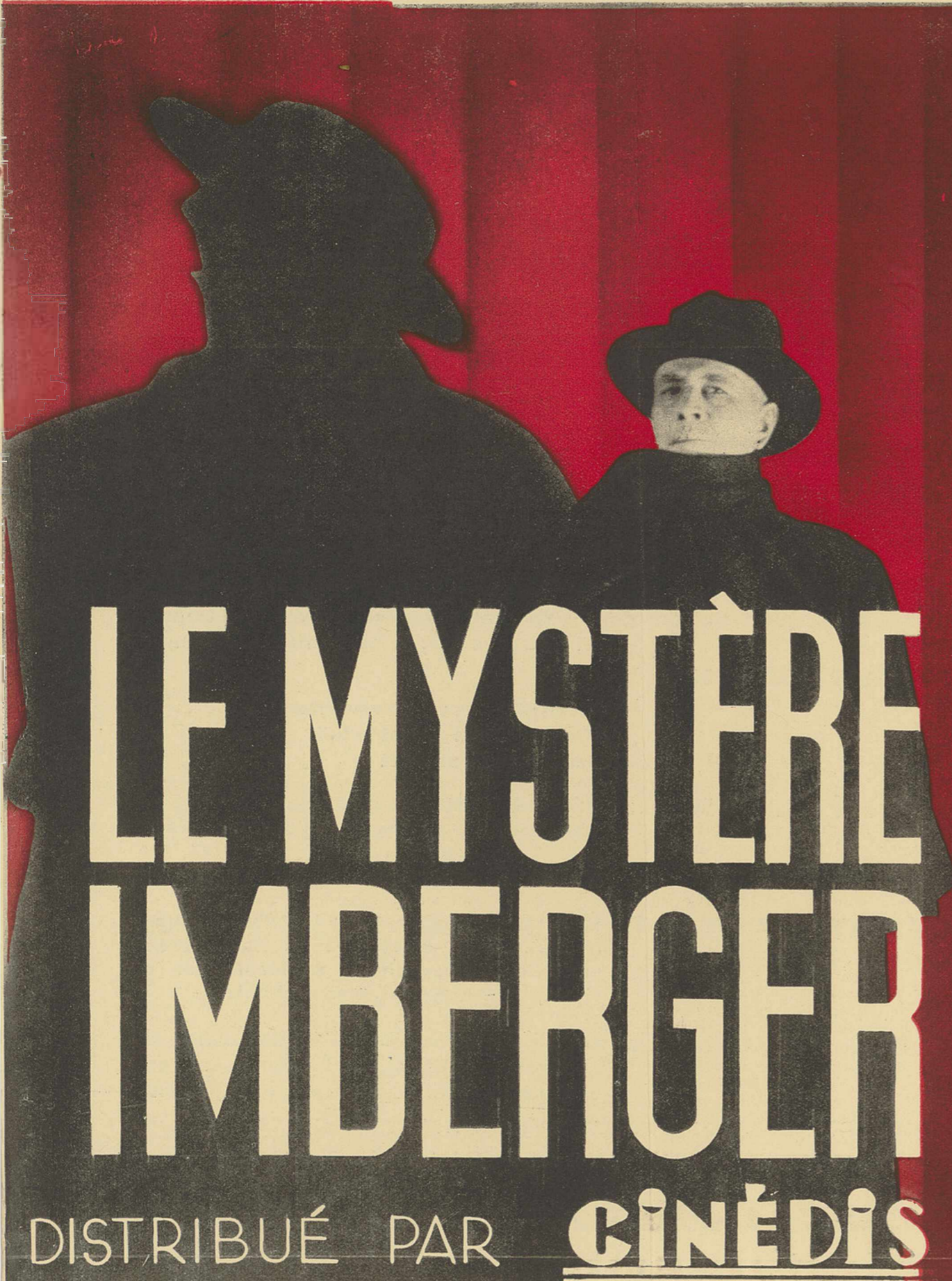
Capable de moderniser entièrement ses appareils de séries anciennes à des prix exceptionnels et de continuer à les garantir.

**SUR UNE TRENTAINE DE CONSTRUCTEURS EXISTANT EN 1932
IL EST L'UN DES TROIS OU QUATRE QUI SUBSISTENT**

Concluez... MADIAVOX est durable !

Bureaux : 1, Boul. Garibaldi - MARSEILLE - Téléphone Colbert 72-24

Présentation le MARDI 12 MARS à 10 Heures
 au MAJESTIC de MARSEILLE



LE MYSTÈRE IMBERGER

DISTRIBUÉ PAR **CINÉDIS**

CAC
 Compagnie Autonome de Cinématographie
 présente
JEAN GALLAND
 dans un film de
 Jacques SÉVERAC

d'après une nouvelle de
 Frédéric BOUTET et la pièce
 de H. de GORSSE et H. CLERC
 "Le Spectre de M. IMBERGER"
 avec

SIMONE DEGUYSE
GASTON MODOT
 et
CAMILLE BERT
 et
ANDRÉ ROANNE

Images de ISNARD
 Direction de la Production :
 J. de MIRAILLE
 ENREGISTREMENT RADIOTONE

8^{me} Année - N° 140. Paraisant tous les deux Vendredis 8 Mars 1935
 R. C. Marseille 76.236 Le Numéro : 2 Fr. Abonné 1 an - France 30 Fr.
 Tél. Garibaldi 26-82 RÉDACTEUR EN CHEF : GEORGES VIAL Etrang. 50 Fr.



"La Revue de l'Écran" est adressée à tous
 les Directeurs de Cinémas de la Région
 du Grand Midi et de l'Afrique du Nord

DIRECTEUR : ANDRÉ DE MASINI
 RÉDACTEUR EN CHEF : GEORGES VIAL

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 49, Rue Edmond-Rostand - MARSEILLE

O R G A N E
D'INFORMATION
ET D'OPINION
CORPORATIVES

ACTUALITÉS

La dernière quinzaine de février a vu la parution du numéro de *nouvel an* d'un intermittent organe corporatif et régional. Mon bon confrère Gabriel Moulan en a profité pour mettre les pieds dans le plat. Et je saisis l'occasion qui m'est fournie par la parution plus récente du numéro spécial (toujours de janvier) d'une revue similaire, pour les y mettre à mon tour.

A vrai dire, nous y avons mis le temps. Ce n'est pas que nous ayons pu craindre, l'un ou l'autre, d'être accusés de jalousie, excepté par les intéressés. Mais bien parce que les commentaires que nous pourrions directement leur consacrer dépassent de beaucoup l'importance des dits organes.

Je n'ai personnellement aucune rancune contre ceux qui, à Marseille ou ailleurs, se sont mis dans la tête de créer des journaux corporatifs. Je les plains même sincèrement de s'être embarqués dans cette partie dont ils n'ont même pas connu les années de prospérité, et dans laquelle, avec les avantages de l'ancienneté et de références journalistiques avouables, nous nous défendons actuellement si mal.

Mais au nom de la dignité professionnelle, je ne puis considérer leur action, si minime en apparence, que comme profondément néfaste.

Qu'un monsieur — ou plusieurs — montent demain à Marseille une revue hebdomadaire aussi bien informée que la *Cinématographie française*, aussi bien présentée que la *Critique*, aussi bien diffusée que mon modeste canard, et plus brillamment rédigée qu'aucun autre corporatif français, je trouverais tout naturel que cette revue vive, prospère et me relègue au second ou au troisième plan, selon les opinions. Je m'engage à applaudir, même si j'enrage ou si j'en crève. Cela simplement parce que je suis sport et que j'aime mon métier. Et je suis certain que Moulan en ferait autant.

J'aime mon métier, dis-je, qui participe à la fois du cinéma, de la critique et de l'édition. Si j'ai pu déplorer, dans le premier la présence d'une proportion trop importante de béotiens et d'illétrés, que dois-je dire en constatant la présence de ceux-ci dans le journalisme, qui devrait représenter l'élément spirituel de la corporation, et un moyen de relèvement intellectuel pour ceux qui la composent.

G.-M. Coissac, dans la *Cinéopse*, a pu écrire : « *Chaque matin, un tout jeune homme, la poussière du collège encore à ses manches, découvre le cinéma... etc.* » Coissac est un idéaliste, et l'âge ne lui a pas ôté ses illusions, car je puis lui garantir que la poussière du collège, ou même de

l'école primaire, n'a pas dû salir beaucoup les manches de certains.

Passé encore que ces organes rognent de loin en loin sur le trop modeste budget de publicité des agences, l'aumône d'une annonce à vil prix. Cela ne nous appauvrit guère, et je me suis toujours demandé comment cela pouvait les faire vivre. Mais le plus terrible, c'est que leur attitude accrédite, auprès de ceux avec lesquels nous sommes en rapport, l'opinion qu'un journaliste corporatif, ce doit être obligatoirement un monsieur un peu famélique et râpé, l'œil humble et l'échine souple, fournisseur zélé d'éloges gratuits et de publicité peu payante.

Or, cette conception ne peut que rabaisser le prestige de la corporation tout entière. Il n'y a aucune raison à ce que le directeur de journal soit l'inférieur du directeur d'agence, et cela tant sur le plan moral que sur le plan matériel, s'il est suffisamment démontré que le journaliste fait preuve, dans l'exercice de sa tâche, de qualités professionnelles équivalentes à celle du loueur.

Cette dignité du journaliste, à laquelle nous tenons plus qu'aux profits pécuniaires, nous serons impuissants à la maintenir, si vous ne contribuez pas à la faire respecter, et cela avant qu'il soit trop tard.

Si notre présence peut vous sembler toujours naturelle et parfois importune, peut-être en viendriez-vous un jour à regretter notre absence.

A. de MASINI.

A NOS ABONNÉS

C'est un peu tardivement, mais de tout cœur, que je viens remercier ceux de mes lecteurs qui ont bien voulu me prouver leur intérêt et leur confiance en acquittant la quittance d'abonnement qui leur a été présentée par la poste. Dois-je dire que j'ai été agréablement surpris de leur nombre, en dépit de la crise et — il faut bien l'avouer — du « je m'en fichisme » qui sévit dans notre corporation. Il y a donc encore dans le cinéma une proportion importante de gens qui pensent que l'on doit s'abonner à une revue indépendante et convenablement faite, et cela en dépit du flot de papier dont on est gratuitement submergé.

Je les en remercie vivement, en les assurant d'une sympathie, qui s'est parfois traduite — et se traduira encore — par des vérités un peu dures, mais qui n'en est pas moins réelle, sincère et durable.

**AH! SI VOUS AVIEZ
 UN ÉQUIPEMENT "PHÉBUS" !**



GUY-MAIA-FILMS

« LE COMTE OBLIGADO »

Est-il bien nécessaire de rappeler le sujet de l'opérette universellement connue d'André Barde ? Faisons-le tout de même, succinctement :

Antoine, liftier de la maison Armandine, haute-couture, apprend qu'un de ses cousins vient de lui laisser un héritage de 200.000 fr. Après les prévenances des agences, du fisc et des notaires, il ne reste plus que 30.000 fr. du dit héritage. Furieux, Antoine, qui avait déjà fait de beaux projets d'avenir, décide de dépenser royalement, durant ses trois jours de congé, les trente mille francs avec lesquels il ne peut rien songer à entreprendre. Il fait raser ses moustaches, et se transforme en homme du monde. Seule, sa camarade Mitaine, seconde chez Armandine, est dans le secret. Devenu méconnaissable, Antoine est l'objet des prévenances de tous ceux qui, hier, le méprisaient. Il est le comte Obligado, qui a dix mille francs à manger par jour, et chacun s'efforce de l'associer à ses petites combinaisons. A la fin du troisième jour, Antoine, dont l'identité a été enfin reconnue et Mitaine, ne se gênent pas pour dire leur fait à ceux qui fondèrent tant d'espoir sur eux. Mais le sort, voulant pour nos deux héros une revanche définitive, fait d'Antoine le gagnant des 5 millions de la Loterie Nationale. Cela lui permettra de racheter les créances de la Maison Armandine, et de mettre à la tête de celle-ci la gentille et fidèle Mitaine, dont il fera au surplus sa femme.

Point n'est besoin de s'attarder sur ce scénario d'une psychologie facile, ni sur le dialogue, œuvre de l'ancien séminariste André Barde, qui a fort adroitement commercialisé les gaudrioles qui fermentèrent sous sa calotte. La pièce, soutenue par la musique de Raoul Moretti, les fameuses et si spirituelles chansons *La Fille du Bédouin*, *Les Artichauts*, *Mio Padre*, et surtout par la présence de Georges Milton, a connu à la scène un succès invraisemblable qui doit d'office, ratifier l'actuel public du cinéma. Il faut d'ailleurs reconnaître que Léon Mathot s'est dépensé pour tirer le maximum du sujet en lui donnant une forme aussi cinématographique que possible. Le découpage est bon et assuré à l'action un rythme régulier. Les prises de vues sont adroites, la photo excellente, la mise en scène luxueuse.

Georges Milton, très à son aise dans un rôle très en rapport avec ses possibilités, et qui lui convient le plus admirablement, mène le jeu avec autant d'aisance que d'entrain. Il a pour partenaires Paulette Dubost et Ger-

maine Aussey, qui sont, nous l'avons déjà dit, les deux « espoirs » les plus certains du cinéma français, à la condition qu'on ne les confine pas indéfiniment dans ce genre de rôles; Edith Méra, une belle artiste, elle aussi, et dont nous devons déplorer la perte; Aquistapace, toujours amusant; enfin, Rousselière et Etchepare.

A l'heure où paraîtront ces lignes, *Le Comte Obligado* aura terminé, au Rex et à l'Odéon de Marseille, une carrière que les derniers chiffres annoncés laissent prévoir excellente.

L. V. REGNAULT

« NEW-YORK-MIAMI »

Ellie Andrews, fille de millionnaire, enfant gâtée et fantasque, vient d'épouser, contre le gré de son père, un aviateur un peu fou, King Westley. Du coup, Andrews se fâche, et séquestre sa fille à bord de son yacht, à Miami. Ellie s'enfuit à la nage, et prend l'autobus pour New-York. Là, elle fait la connaissance d'un journaliste Peter Warne, qui la reconnaît et s'attache à elle en vue d'un reportage sensationnel. Elle n'a plus d'argent, lui presque plus. Elle est donc obligée de se confier à cet homme sûr de lui, qui la tire d'affaire en toutes circonstances. Pourtant ils sont obligés d'abandonner l'autobus et de terminer le trajet par des moyens de fortune. Tout près du but, alors qu'Ellie vient enfin d'avouer son amour à Warne, un malentendu les sépare. C'est fini entre eux, et Ellie se prépare à donner à son mariage avec Westley, réconcilié avec son beau-père, la consécration officielle et religieuse. Mais Andrews, qui a fait la connaissance de Warne, dissuade au dernier moment sa fille de dire « oui ». Aussi, voit-on subitement la mariée s'enfuir, pour rejoindre celui qu'elle aime. Le mariage avec Westley sera annulé, et Ellie épousera son journaliste.

Cet exposé ne donne aucune idée de ce que peut être cette délicieuse comédie, qui nous ramène à l'époque bénie du cinéma muet. Ce genre avait accusé, depuis le parlant, une nette régression chez les Américains, mais il faut reconnaître que leurs révéls peuvent être sensationnels. A part quelques inévitables concessions à la muflerie américaine, ce film n'est que charme, fraîcheur, propreté. C'est une belle leçon au peuple le plus cultivé et le plus spirituel du monde, chez lequel le film gai a pour représentants des Fernandel et des Maurice Cammage.

Clark Gable ne fut jamais mieux servi par son rôle; et nous consentirons toujours à trouver Claudette Colbert adorable, du moment qu'elle consentira à n'être ni Poppée, ni

Cléopâtre. Il y a encore l'excellent Walter Connolly, Roscoe Karns, Alan Hale, Arthur Hoyt et Jameson Thomas, noms qui pour la plupart nous rappellent le bon temps du film muet.

Ajoutons que la mise en scène est de Frank Capra, qui réussit, on le voit, encore mieux dans la comédie que dans le gros drame. Sa technique est très sûre, et toujours éminemment cinématographique.

LES ARTISTES ASSOCIÉS

« ROMANCE D'AMOUR »

Décidément, Schubert est à la mode. Depuis que l'on s'est aperçu que sa musique pouvait être d'une assimilation facile même pour le profane ou le vulgaire, le cinéma fait de larges emprunts à son œuvre. Après l'admirable *Symphonic Inachevée*, réusite étonnante dont nous n'aurons pas de sitôt l'équivalent, voici une œuvre assez fantaisiste, certes, mais extrêmement méritoire, et dont le principal mérite est de nous faire entendre l'organe généreux de Richard Tauber. Car, ainsi que vous allez le voir, on nous fait chanter Franz Schubert. Cela pourra surprendre certains, mais cela fera plaisir à la majorité. Nous n'avons donc qu'à nous incliner.

Voici le thème, qui ne varie guère : Schubert, qui ne connaît pas encore la gloire, est amoureux de la charmante Vickie qui, elle, est fort éprise d'un grand dadas d'officier. Pour conquérir celle qu'il aime, il imagine de devenir rapidement célèbre, et se prépare à donner une soirée au cours de laquelle sa musique sera jouée et chantée. Les amateurs récalcitrants sont invités grâce à un subterfuge ingénieux, mais au dernier moment, le ténor est enrôlé, et Schubert se décide à chanter lui-même. Il commence sous les huées et finit dans l'enthousiasme général. Cela ne lui gagne quand même pas l'amour de Vickie, qui décidément tient à l'uniforme. Mais le jeune soudard, lui, ne songeait qu'à la bagatelle. Se sacrifiant, Schubert a une entrevue avec lui, et lui fait comprendre sa vilenie. Mais un autre obstacle reste à vaincre, l'opposition de la grande duchesse, qui ne souffre aucune mésalliance chez les officiers de sa suite, Schubert, décidément universel, s'interpose encore, pour aplanir les difficultés. Et il pourra retourner à sa musique, en attendant de revenir à l'écran.

C'est Paul Stein qui a réalisé cette aimable comédie, à laquelle il sera beaucoup pardonné à cause de son manque de prétention, de sa facture soignée, de la richesse de sa mise en scène, enfin du charme puéril qui s'en dégage. La musique de Schubert a été

très judicieusement choisie, magnifiquement exécutée.

Nous n'encourons pas le ridicule de découvrir Richard Tauber, dont l'organe généreux fait merveille, et que les amateurs de bel canto apprécieront mieux que nous. En tant qu'acteur, il est juste et d'une belle sobriété. Evidemment, moins jeune et plus lourd que Hans Jaray, il nous donne de Schubert une image physiquement plus vraisemblable. Sa partenaire Jane Baxter est charmante. Les autres interprètes sont parfaits.

« LE COMTE DE MONTE-CRISTO »

On connaît le sujet du fameux roman d'Alexandre Dumas, dont c'est au minimum la troisième adaptation à l'écran. On pouvait tout redouter de celle-ci, produite en Amérique par le bon réalisateur Rowland V. Lee. Considérée sous cet angle, cette production nous a presque agréablement surpris, et en dépit de quelques anachronismes et de quelques concessions à la mentalité américaine, le bon public, qui n'y va pas chercher si loin, se passionnera de nouveau aux aventures d'Edmond Dantès, de Mercédès, de l'Alibé Faria, de Mondego, Danglars, Villefort, aventures suffisamment condensées pour tenir en un film normal de seconde partie.

La technique est de bonne classe, la photo belle, le doublage adroit.

Robert Donat tient avec adresse et sympathie le rôle d'Edmond Dantès; Elissa Landi avec sa grâce couturière celui de Mercédès; Louis Calhern celui du procureur de Villefort. Le reste de l'interprétation est également bien.

A. de MASINI.

Les Présentations à venir

MARDI 12 MARS

A 10 h., MAJESTIC (CINÉDIS) :

Le Mystère Imberger, avec Jean Galland.

KATE DE NAGY
et
PIERRE BLANCHAR
dans
"LE DIABLE EN BOUTEILLE"

(A. C. E.)

MODERN-DÉCORATION

BUREAUX : 3, Rue des Beaux-Arts - MARSEILLE

PEINTURES PLASTIQUES
TOUT CE QUI CONCERNE LA PUBLICITÉ DU
CINÉMA - AFFICHES TEXTE ET DÉCORATIVES

POUR L'ACOUSTIQUE DE VOTRE SALLE
renseignez-vous à MODERN-DÉCORATION
sur ses DERNIÈRES NOUVEAUTÉS et CRÉATIONS

TOUTES INSTALLATIONS ET RÉFECTIONS DE
SALLES DE SPECTACLE - PEINTURE
DÉCORATION - TENTURES et FAUTEUILS

Dernières Références :

MODERNE CINÉMA, Salernes - CASINO DE PERTUIS
CASINO DE MENTON - CINÉMA DE PORT-DE-BOUC

L'ÉQUIPEMENT "PHÉBUS" PLACE L'EXPLOITATION

SOUS LE SIGNE DE LA RECETTE

LES MYSTÈRES DE PARIS

A MARSEILLE

LES PROGRAMMES

DU 1^{er} AU 13 MARS 1935

PATHE-PALACE. — *Toni*, de Jean Renoir (Film Marcel Pagnol). Exclusivité.

Les Filles de la Concierge, avec Jeanne Cheirel (Cinédis). Exclusivité.

CAPITOLE. — *La Marche nuptiale*, avec Madeleine Renaud (Ciné Guidi-Monopole). Exclusivité.

Caravane, avec Charles Boyer (Fox-Film). Exclusivité simultanée avec celle du Rialto. ODEON. — *Le Comte Obligado*, avec Milton (Guy-Maia-Films). Exclusivité simultanée avec celle du Rex.

Zou, le Midi bouge, opérette sur scène. REX. — *Le Comte Obligado*, avec Milton (Guy-Maia-Films). Exclusivité simultanée avec celle de l'Odéon.

Le Père Lampion, avec Tramel (Massilia-Films). Exclusivité.

RIALTO. — *Patte de Chat*, avec Harold Lloyd (Fox-Film). Exclusivité.

Caravane, avec Charles Boyer (Fox-Film). Exclusivité simultanée avec celle du Capitole.

MAJESTIC. — *Tartarin de Tarascon*, avec Raïmu (Pathé-Consortium-Cinéma). Seconde vision.

Trois de la Marine, avec Armand Bernard (Luna-Film). Seconde vision.

STAR. — *New-York-Miami*, avec Claudette Colbert (L.-V. Regnault). Deux semaines d'exclusivité en version américaine.

REGENT. — *La Flambee*, avec Suzanne Rissler (Midi-Cinéma-Location). Seconde vision.

La Reine de Biarritz, avec Alice Field (C. F. C.). Seconde vision.

LES FILMS NOUVEAUX
AU CAPITOLE

Le Cavalier Laflour. — Adaptée par Yves Mirande, de l'opérette d'André Mauprey et Louis Raine, réalisée par le consciencieux Pierre Ducis, cette comédie-vaudeville est bien l'une des plus soignées qu'il nous ait été donné de voir dans ce genre militaire qui nous vaut tant de films d'un intérêt divers.

C'est aussi un des meilleurs rôles de Fernandel, dont les moyens comiques demeurent sûrs, naturels et discrets. Il est vraiment dommage que le très réel talent de cet artiste soit ainsi dispersé au gré d'un engouement forcené, qui risque de n'être pas durable.

Une brillante distribution entoure d'ailleurs notre compatriote. Confondons dans les mêmes éloges Christiane Delyne, Janine Merrey, Danielle Brégis, Raymond Cordy, Larquey, André Roanne, Genin, Maupi, Malbert, et faisons une place à part à Lyne Clevers dont l'entrain, le sex-appeal et le talent nous mettent en joie.

Un dialogue facile, mais souvent drôle, quelques chansons d'André Mauprey, une bonne photo, seront autant d'éléments supplémentaires pour le succès de cette agréable production, qui réhabilite notablement le vaudeville militaire (Luna-Film).

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES

DU 8 AU 21 MARS

ACTUALITES PARIS-SOIR : presse filmée, *Amis comme autrefois*.
 ACTUALITES CINEPHONE : permanent de 10 h. à 1 heure du matin.
 ACTUALITES CINE-AUTO : permanent de 10 h. à 0 h. 30 du matin.
 AGRICULTEURS : *Le duc de fer*.
 APOLLO : *Mariage secret, Retour de flamme*.
 AUBERT-PALACE : *Collège Rythm, We live Again*.
 AVENUE : *La joyeuse divorcée*.
 BONAPARTE : *Toni*.
 CAMEO : *Ferdinand le Noceur*.
 CININTRAN : presse filmée, *Vocation, Abyssinie*.
 CHAMPS-ELYSEES : *Cockeyed Cavaliers*.
 CINE JEUNESSE : *Petits amis de Prince*.
 CINE OPERA : *Toni*.
 CLUB D'ARTOIS : *Ami Wickers, Pierrot mon ami*.
 COURCELLES : *L'Introuvable*.
 COLISEE : *Pension Mimosas*.
 EDOUARD VII : *One Night of love*.
 ELYSEE GAUMONT : *L'homme qui en savait trop*.
 EMPIRE : *Le Dictateur*.
 ERMITAGE : *Le Dictateur*.
 IMPERIAL : *La Passagère*.
 LORD BYRON : *Kid Millions*.
 MADELEINE : *Veuve Joyeuse*.
 MARBEUF : *Jours heureux*.
 MARIIGNAN : *Le bonheur*.
 MARIVAUX : *Le contrôleur des wagons-lits*.
 MAX LINDER : *Les nuits de Saint-Petersbourg*.
 MIRACLES : réuni au Lord Byron.
 OMNIA-CINE : Actualités mondiales, *La Thuringe, Le Chili*.
 PANTHEON : *Double Harness, Reka*.
 RASPAIL 216 : *Et Demain ?*
 STUDIO DES ACCACIAS : *Jeunesse à toi le monde*.
 STUDIO BERTRAND : *Non parvenu*.
 STUDIO BOHEME : *Der Zarewitsch*.

STUDIO CAUMARTIN : *Little Friend*.
 STUDIO CAMERA : *Morgenrot*.
 STUDIO ETOILE : *Sept dans un Lycée*.
 STUDIO PARNASSE : *La Signora di tutti*.
 STUDIO 28 : *Une riche affaire*.
 STUDIO UNIVERSEL : *L'Île au Trésor*.
 URSULINE : *Le Dictateur*.
 WASHINGTON : *The Big Timer, The Deceiver*.

Cintran, la nouvelle salle parisienne

Notre grand confrère *L'Intransigeant*, a ouvert au 8, boulevard de la Madeleine, une nouvelle salle d'actualités filmées.

Le gala d'ouverture a eu lieu le vendredi 1er mars et toute la presse était gracieusement invitée. Reçus avec la courtoisie habituelle des dirigeants du grand journal du soir, nous avons pu faire, sous leur direction, le tour du propriétaire. Cette salle est munie des derniers perfectionnements destinés à la rendre attrayante au public. Celui-ci pénètre dans un hall où sont affichées les dernières nouvelles et de très belles photos. La salle est très longue, légèrement inclinée, garnie de fauteuils solides et confortables. Une lumière douce l'éclaire. Un petit écran à côté du grand, informe les spectateurs des dernières nouvelles reçues par notre confrère à la même minute.

Une assistance nombreuse et élégante avait répondu à l'appel de M. Louis-Dreyfus, président du Conseil d'administration de *L'Intransigeant*. Des grands noms parmi la diplomatie, la magistrature, la mode, la politique, la presse, le théâtre, le cinéma. Un champagne d'honneur et un dîner réunissaient les convives après la cérémonie au restaurant Viel.

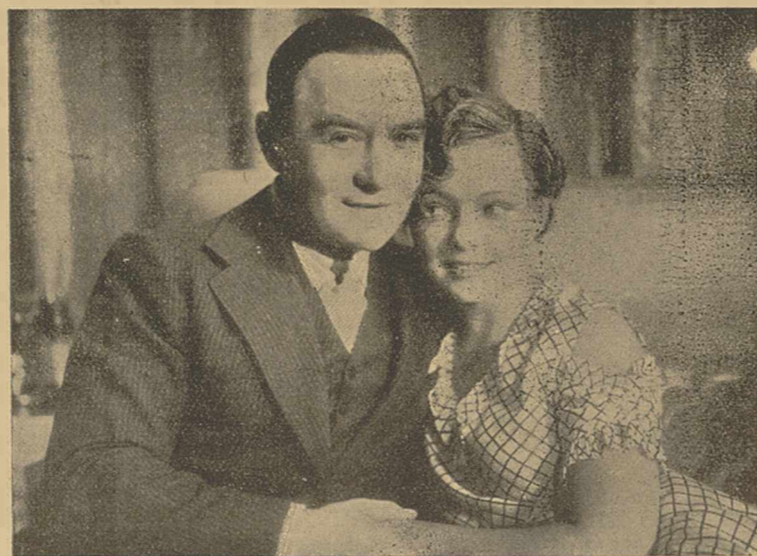
Le programme d'ouverture était particulièrement choisi. Les actualités Fox, Paramount, Eclair, un petit reportage sur Paris très intéressant, un film sur la vie monastique, *Vocation*, montrant la vie d'abnégation et de prières dans les beaux décors de l'abbaye de Saint-Wandrille près de Rouen; un petit film sur les dettes interalliées, interdit par la censure, donné aux invités ce jour

seulement; un grand reportage sur l'Abyssinie, pays peu connu et d'actualité; un dessin animé en couleurs. Très bien placée au cœur des boulevards parisiens, cette salle sera le rendez-vous des amis marseillais lors de leur séjour dans la Capitale.

COUP D'ŒIL SUR LES SALLES SPÉCIALISÉES

APOLLO. — *Agent Britannique* (film Warner-Bros). — La vie à Moscou au début de la révolution très adroitement mis à l'écran par Michael Curtiz, d'après les mémoires de M. Koblinsky. La bataille entre le gouvernement provisoire Kerensky et les Soviets est particulièrement bien expliquée et nous apprenons des dessous de politique qui ne sont pas à l'honneur des gouvernements alliés de l'époque. En effet, il semble que le manque de parole de l'Angleterre en particulier, ait été la cause de la signature du traité de Brest-Litovsk. Les alliés au lieu de soutenir les Soviets ayant débarqué des troupes à Arkangel pour les combattre. Sur ce thème, une histoire d'amour fort bien contée et très vraisemblable entoure ces événements. C'est un drame du cœur et du devoir. Il y a de très belles prises de vue qui se succèdent à vive cadence. Nous assistons au congrès des Soviets présidé par Lénine et Trotzky, aux scènes de batailles de rues, à un bal à l'ambassade d'Angleterre troublé par les balles des combattants. Le tout très dramatique et très intéressant est à recommander. Kay Francis et Leslie Howard incarnent les principaux rôles. Ils sont naturels et composent un excellent duo.

AFFICHES JEAN
 25, Cours du Vieux-Port
 MARSEILLE - Tel. D. 65-57
 Spécialité d'Affiches sur papier en tous genres
 ■ LETTRES ET SUJETS ■
 FOURNITURES Générales de tout ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle



GEORGES MILON et PAULETTE DUBOST
 dans "LE COMTE OBLIGADO"

(Guy-Mata)

Le CAPITOLE et le RIALTO

DE MARSEILLE

passent cette semaine

CARAVANE

Opérette Cinématographique à Grand Spectacle

Mise en scène de ERIK CHARELL

avec

ANNABELLA

CHARLES BOYER

Pierre

Brasseur

Marcel Vallée

Direction

de

Robert T. KANE

Conchita

Monténégro

André Berley

Dialogues

et Chansons de

Bernard ZIMMER



FOURNITURES GÉNÉRALES
 POUR CINÉMAS

Charbons "LORRAINE"

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE

Téléphone Garibaldi : 76-60

Réparations garanties d'appareils
 de PROJECTION toutes marques
 INSTALLATIONS DE CABINES
 DEVIS SUR DEMANDE

MATERIEL NEUF ET D'OCCASION
 DÉPANNAGE D'APPAREILS SONORES

LETTRE DE NEW-YORK

(De notre correspondant)

Fifth Avenue Playhouse est devenu depuis peu le cinéma français de la métropole américaine; en d'autres termes, c'est la seule salle, aujourd'hui, qui exploite le plus souvent des films français à New-York. Comme je m'intéresse particulièrement au progrès de vos productions aux Etats-Unis, je me suis adressé à M. Townsend Kaplan, le sympathique directeur du cinéma, qu'il dirige avec autorité, afin d'obtenir quelques précisions et aussi son opinion compétente concernant l'avenir des films français à New-York. M. Kaplan, qui est le propriétaire de l'immeuble où se situe son théâtre, est un avoué bien connu dans la métropole. Sa francophilie, d'autre part, n'est pas à mettre en doute non plus. M. Kaplan s'est empressé avec bonne grâce de fournir les renseignements nécessaires :

— Depuis 1927, commençait-il, j'ai présenté tout d'abord les films allemands, puis français, ensuite les films italiens et, enfin, les productions suédoises. Pendant longtemps, les films allemands ont été bien accueillis, mais notre clientèle demandait aussi des bandes réalisées dans d'autres pays européens. En ce moment, les films suédois trouvent la faveur auprès de mon public; viennent ensuite les italiens, tandis que les films français arrivent en troisième rang. Il serait difficile de déterminer les raisons de l'apathie du public américain envers les films français, mais je fâcherais à indiquer au mieux de ma compétence les causes plausibles. Tandis que les distributeurs de films étrangers offrent leurs productions en exploitation basée sur le pourcentage, ceux de France, excepté Paramount International, exigent de nous des sommes exorbitantes, y compris pour les bandes dont les mérites sont discutables. Exceptés les Français, aucun producteur européen ne nous réclame le minimum de garantie. Cette manière de traiter les affaires a toujours été satisfaisante aux intéressés. Les nouveaux films français sont toujours absents de notre marché.

« Au contraire, les démodés nous parviennent avec une ponctualité ruineuse à nos recettes. Lorsqu'ils nous arrivent à moitié périmés, la presse les reçoit froidement. Par conséquent, j'insiste sur l'exportation exclusive des bons produits; autrement, on risque de ne pas conquérir le marché américain. Je citerai l'exemple de *L'Agonie des Aigles*. Personnellement, j'ai aimé ce film, mais l'époque qu'on y exaltait n'avait pas une grande signification pour l'histoire de France. S'il ne s'agissait que de montrer de la sympathie bonapartiste, je crains que l'incident choisi fut d'une pâleur qui ne faisait pas grand honneur à Napoléon. Le titre du film, également, était modeste. Malgré ces faiblesses, les commentaires de la presse ont été, néanmoins, favorables, mais à mon regret, ils n'ont pas aidé les recettes qui se sont montrées médiocres et plus que celles de *Madame Bovary*. Le public américain affectionne surtout les films flamboyants et lorsqu'il s'agit de productions historiques, il faudrait que les épisodes en soient palpitants.

« Dans ce domaine, nous avons toujours envié l'histoire riche de la France, *L'Agonie des Aigles* est resté debout en raison de l'élan que Constant Rémy y déployait. Pourquoi le

pays qui nous a donné *Poil de Carotte*, *Sous les toits de Paris*, *A nous la liberté*, *Quatorze Juillet*, *Craquinville* et d'autres encore ne serait-il pas disposé d'exporter ses meilleures réalisations? Que fait-on donc de ces bonnes productions tournées dans les studios français? La presse locale a parlé en des termes élogieux de *La Maternelle* et des *Misérables* lors de leurs présentations à Paris. Pourtant ces films n'ont pas encore été montrés aux Etats-Unis. Que dirait-on en France si quelqu'un d'Hollywood s'attribuait quelques idées inédites trouvables dans les films que je viens de citer tout à l'heure. Je conseillerais, si cela m'est permis, les sociétés distributrices françaises de présenter à New-York leurs films simultanément avec Paris ou Bruxelles, ou, au moins, quelques semaines après, ces villes. Pour illustrer la lenteur navrante des producteurs français, je n'ai qu'à mentionner *Soir de Réveillon* que j'ai présenté en janvier de l'année en cours. Ce film a été projeté, si je ne me trompe, à Paris, en 1933, soit deux ans avant que je le montre pour la première fois en Amérique, à mon théâtre. Dans ces conditions, est-il possible de concurrencer logiquement les films américains fraîchement sortis des studios d'Hollywood? Ni les producteurs, ni les distributeurs français n'ont de représentant attiré à New-York. Certes, les films français ont les mêmes chances de réussite que le reste et, lorsque la demande se créerait, il faudrait ne nous envoyer que des bons et, particulièrement, les productions comico-musicales que le public apprécie tant.

« N'y a-t-il pas une occasion propice, à présent, quand l'entrée de productions européennes est facilitée par la douane américaine? Pendant six mois, le film, s'il n'est pas exploité commercialement et publiquement, peut être montré aux exploitants en vue d'un achat. Aucun frais exagéré pour les producteurs, si ce n'est la dépense minime pour le transport des films. Lorsque je montre un grand film français, la présentation doit être précédée par des documentaires, si instructifs et si indispensables à la vulgarisation du tourisme. Nous n'avons pas de films exploitant les beautés de la France. Vous voyez: il y a tant de lacunes à remplir. »

Ici, un coup de téléphone mit fin à notre conversation intéressante. Tout en reproduisant fidèlement les doléances de M. Kaplan, je conseillerais, de mon côté, aux intéressés de prêter une oreille bienveillante aux dires du directeur de Fifth Avenue Playhouse qui s'efforce de populariser le septième art français.

Le Théâtre Paramount a enregistré un bénéfice de 27.606 dollars dans les quatre semaines qui se sont terminées au 24 janvier. Du 10 au 24 janvier, le bénéfice net fut de 20.221 dollars, grâce au succès mérité de leur film *Les Trois lanciers du Bengale* (*The Lives of a Bengal Lancer*).

Sweet Music est le meilleur film musical que Warner Bros ont réalisé depuis le bon *2nd Street*. Il plaira et amusera tous les publics, malgré le nombre excessif de chansons agréablement chantées par Rudy Vallee.

Il y a également des danses habilement exécutées par la jolie Ann Dvorak dont le jeu, également, est le point culminant de cette production soignée. Les épisodes comiques sont interprétés admirablement par Ned Sparks, dans le rôle de l'agent théâtral; Allen Jenkins, agent de publicité, et un orchestre provoquant l'hilarité lorsque les musiciens cassent leurs instruments pendant plusieurs exécutions musicales. Un autre orchestre, celui-ci dirigé par son chef permanent, Rudy Vallee, divertit par l'exécution de plusieurs chansons composées pour le film. Parmi les autres interprètes, il faut mentionner Al Shean et John Cawhorn, tous deux amusants; Alice White et la sympathique chanteuse Helen Morgan.

Wings in the Dark (Paramount) est une histoire d'aviation et d'amour ayant comme protagonistes la très fascinante Mirna Loy, l'agréable Gary Grant, Hobart Cavanaugh et Roscoe Karns. Malgré son histoire si souvent exploitée, le film est au-dessus des « moyens ».

Francis Faragoh vient d'adapter pour R.K.O. Radio Pictures, *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, d'Anatole France, qui portera le titre, à l'écran, de *Springtime in Paris* (*Printemps à Paris*), avec Anne Shirley comme protagoniste; O.P. Heggie, Helen Westley, Dorothy Patterson, John Qualen et Hilda Vaughan la seconderont sous la direction de George Nichols Jr.

Fifth Avenue Playhouse vient de présenter, dans la première semaine de février, *Le Chasseur de chez Maxim's*. La presse a été élogieuse pour Framel et Suzy Vernon. On a remarqué la gaieté du film. Prochainement, au même cinéma, *Dédé* et *Passionné*.

Une statistique officielle dévoile que les Etats-Unis possèdent actuellement 15.273 cinémas équipés pour le sonore, mais seulement 13.386 sont ouverts, tandis que 1.887 sont fermés. Le Canada possède 841 équipés, dont 777 sont ouverts.

M. Emmanuel Cohen, vice-président chargé de la production Paramount depuis 1927, vient de se désister de ses fonctions. M. Henry Herzbrun, conseiller légal de Paramount, vient d'être nommé à sa place.

A cette occasion, Ernest Lubitsch vient d'être nommé surveillant général des productions Paramount. M. Cohen formera incessamment sa propre société de productions indépendantes.

Au Roxy, la production Gaumont British, *Jack Abony*, avec Jack Hulbert, présentée du 8 au 14 février, a obtenu un vif succès.

Au Radio City Music-Hall, *Scarlet Pimpernel* (Alexander Korda) a été accueillie favorablement par le public.

JOSEPH DE VALDOR.

MADIAXOX

présente

SON NOUVEAU MATÉRIEL 1935

APPAREILS doubles fixes et transportables.

APPAREILS simples avec carters de 1000, 1500, 2000 mètres.

APPAREILS d'Enseignement, Ecoles, Patronages,
avec dispositif de sécurité automatique contre l'incendie.

APPAREILS Type A

à partir de 12.500 francs

TOUT le matériel adaptable
sur installations existantes.

Lecteurs commandés avec poulie motrice.

Lecteurs entraînés à jonction semi-élastique.

Lecteurs à déroulement libre,

bossage tournant et régulateur à action différentielle.

TOUS LES LECTEURS 1935

sont munis du dispositif éliminateur de parasites de films

Ernst Lubitsch est nommé directeur de la production Paramount

D'Amérique nous parvient une nouvelle sensationnelle, dont l'importance n'échappera certainement à personne.

Le fameux metteur en scène Ernst Lubitsch, à qui le cinéma, depuis dix ans, est redevable de tant d'ouvrages marquantes — telles: *Parade d'Amour*, qui a consacré la vraie formule de l'opérette cinématographique; *Haute Pègre (Trouble in Paradise)* et *Sérénade à Trois (Design for Living)*, petits chefs-d'œuvre d'intelligence, de malice et d'esprit — vient d'être nommé par M. Adolph Zukor, directeur de la production Paramount à Hollywood.

Le fait d'avoir choisi un Européen pour ce poste montre combien Paramount a le désir de donner à l'avenir à ses films un caractère plus international. Et Lubitsch qui, à ce point de vues, a des idées bien arrêtées, va tourner tous ses efforts dans ce sens.

Cette décision ne peut manquer d'avoir des répercussions profondes pour l'avenir. La production Paramount qui, déjà, l'an dernier, grâce à M. Zukor, a marqué une progression très appréciée, sera tout entière imprégnée de l'esprit extraordinaire de Lubitsch, que l'on a surnommé, à juste titre, « le maître du cinéma ».

Les écrans du monde entier ont reproduit les belles images composées par lui; toutes les salles obscures où se pressent les hommes avides d'émotions, ont senti passer le souffle de son génie; par l'écran, il a communiqué à l'humanité tout entière sa vision profonde de la vie; il a transmis au public les aspects infiniment variés de son rêve; il a analysé la plupart des sentiments humains; il a divulgué la plupart des instincts. Mais ce qui le rend incomparable, ce qui fait de lui un artiste universel, c'est sa manière toujours et sans cesse renouvelée.



La nomination de Lubitsch à ce poste de tout premier plan constitue la consécration officielle et, en quelque sorte, le couronnement de sa prestigieuse carrière. Son nom est d'ailleurs trop connu, trop estimé de la presse et du public pour qu'il soit utile d'en dire plus long.

Nul doute qu'il ne réussisse dans sa lourde tâche, car, non seulement toute le monde s'incline devant son talent et son autorité, mais il est également aimé et respecté de tous ceux qui le connaissent.

PETITES NOUVELLES U. F. A.

Edmond T. Gréville avance à grands pas vers la fin de *Marchand d'Amour* dont les intérieurs ont été tournés à Epinay et les extérieurs avenue de l'Opéra et gare Saint-Lazare.

◆ *Turandot, Princesse de Chine*, vient d'être accueillie avec un vif succès au Paramount, qui avait réalisé pour le lancement de ce film une très jolie façade de style chinois.

◆ Dans *Le Diable en bouteille*, Gina Manès peut mettre en valeur ses qualités de chanteuse réaliste en interprétant: *Moi, je ne dois rien à personne*.

◆ Dans *Le Miroir aux Alouettes*, que le public applaudira bientôt, nous assisterons — entre autres aventures — à un naufrage particulièrement photogénique.

◆ A l'Eldorado de Bruxelles, *Le Secret des Woronzoff* bat tous les records de recettes

depuis la fondation de cet établissement, et, à Montpellier, ce film surpasse en succès *I. F. 1 ne répond plus*.

La représentation des Charbons Ship à Marseille

Nous signalons à nos lecteurs que les Charbons Ship viennent de confier la représentation de leur marque au sympathique M. Raoul Fougeret, adresse provisoire, 41, rue de la Palud, téléphone G. 06-70.

Le Gérant : A. DE MASINI.

Impr. Costes et Saquet, 49, Rue Edmond-Rostanda Marseille

E^{ts} J. VIAL & C^{ie}
33, Rue St-Bazile - T. N. 07.17
MARSEILLE

APPAREILS SONORES et PARLANT
ET TOUT CE QUI CONCERNE
LE CINÉMA

Transformations d'Appareils Muets
Service de Dépannage

Agents exclusifs : ERNEMANN-ZEISS
Charbons "LORRAINE CIELOR"

L'IRRADIANTE

EXCLUSIVITÉ pour la RÉGION

18, Rue Lulli **E^{ts} OXIFER** Rue Lulli, 18

vous propose :

SES LETTRES pour ENSEIGNES simili NÉON à ÉCLAIRAGE INDIRECT
SES LETTRES NON ÉCLAIRÉES, mais LUMINEUSES de JOUR et de NUIT
SES APPLICATIONS de VERRES IRRADIANTS dans la Décoration - La Publicité
CONSULTEZ-NOUS : sûrement une de nos SPÉCIALITÉS vous INTÉRESSERA

DEVIS RAPIDE et sans engagement :
L. BOUIS, 18-20, Rue Lulli - Téléph. : D. 14-39

Messieurs les Directeurs !

MASSILIA CONFISEUR SPÉCIALISTE pour Spectacles
a créé pour vous d'intéressantes nouveautés
Une visite à ses nouveaux magasins s'impose

Envoi Gratuit d'Echantillons dans toute la France et les Colonies

BIEN NOTER LA NOUVELLE ADRESSE :

74, Boulevard Chave - MARSEILLE - Téléph. Colbert 21-00

Les Grandes Marques de France et leurs Agences du Midi

Les Meilleures Productions Parlantes



53, Rue Consolat
Tél. N. 27-00
Adr. Télég. GUIDICINE



Agence de Marseille
26^e, Rue de la Bibliothèque
Tél. Colbert 89-38 89-39



Téléphone Colbert 46-87



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Téléph. Garibaldi 71-89



17, Boul. Longchamp
Tél. N. 48-26



71, Rue Saint-Ferréol
Tél. D. 71-53

AZURA-FILM



102, Boulevard Longchamp
Tél. N. 49-88



AGENCE DE MARSEILLE
3, Rue Villeneuve, 3
Tél. N. 01-81



S. A. R. L. 250.000 Fra
79, Avenue des Champs-Élysées
PARIS
Téléph. : Balzac 19-45
Adr. Tél. : FILMAKIM-PARIS

MARSEILLE
M. RAUL FOUGERET
41, Rue de la Palud, 41
(Adresse Provisoire)
Téléphone : Garibaldi 06-70

LUNA FILM



Agence de la Région du Midi :
152, Rue Consolat - MARSEILLE
Téléph. National 36-22

Alliance Cinématographique Européenne

AGENCE de MARSEILLE :
52, Boul. Longchamp
Tél. N. 7-85

GRANET-RAVAN

SERVICE EXTRA RAPIDE PARI-MARSEILLE EN 12 HEURES

TRANSPORTS DIRECTS PAR BAGAGES ACCOMPAGNÉS DE TOUTES MARCHANDISES, COLIS, BAGAGES, VALEURS, OBJETS PRÉCIEUX.

Service par convoyeur sur Alger, Oran, Casablanca, Tunis. Consulter notre service Express-Group page PARI-MARSEILLE en 20 heures plus vite et meilleur marché que la grande vitesse.

MARSEILLE 5 Allées Léon Gambetta TEL. Colbert 68-46 (21)
PARIS 40 Rue du Caire TEL. Gut. 35-51

Départ tous les jours pour Paris, Lyon, Nice, Cannes, Toulon et Littoral.
Pour tous renseignements, s'adresser à nos bureaux.

Maisons FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN réunies - Tél. N. 40.24

APRÈS LE SUCCÈS DE LA PRÉSENTATION CORPORATIVE
UNE DOUBLE EXCLUSIVITÉ
à **L'ODEON** et au **REX**

VIENT DE CONSACRER LE TRIOMPHE DE

GEORGES MILTON

DANS

LE COMTE OBLIGADO

d'après l'Opérette d'André BARDE et MORETTI
Réalisation de Léon MATHOT

avec

A Q U I S T A P A C E
E d i t h M É R A
Pierre ETCHEPARE

et

Germaine AUSSEY

avec

Paulette DUBOST

(Production EUREKA)

Une Sélection **GUY-MAÏA**

44, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

Téléph. : NATIONAL 15-00 et 15-01